

Le stress des mères maltraitantes et leurs antécédents familiaux*

Louise S. ETHIER
Université du Québec à Trois-Rivières

INTRODUCTION

Jusqu'en 1981, la connaissance que nous avions de la maltraitance des enfants reposait sur quelques études de cas cliniques. Les recherches empiriques qui ont été faites durant cette période manquaient nettement de rigueur méthodologique, notamment parce qu'elles ne tenaient pas compte de l'influence du milieu social et culturel. Les groupes témoins étaient inexistantes ou ne correspondaient pas au niveau socio-économique des familles maltraitantes. Enfin ces études nuançaient peu les différents types de maltraitance et ne tenaient pas compte de l'intensité de l'abus. La définition de l'abus physique et de la négligence pouvait être fort différente d'une étude à l'autre (Mash et Wolfe, 1991).

* Cette recherche a été financée par Santé Mentale au Canada, projet no 6605-4323-sv, 1989-1991. Elle n'aurait pu être réalisée sans la collaboration des personnes suivantes : Guimond Cliche, directeur du Centre des services sociaux du Centre du Québec; Suzanne Lemire, directrice de la Direction de la Protection de la jeunesse; Pierre Pinard, directeur des Services professionnels du CSSQ; ainsi que les praticiens et les assistants de recherche qui ont participé au recrutement des familles et des données.

Depuis la dernière décennie, la recherche sur les enfants victimes de violence et de négligence parentale a progressé considérablement; en quelques années, elle a connu un véritable essor. Les recherches psychologiques issues de la théorie de l'apprentissage social tentent de démontrer que les enfants maltraités apprennent à devenir violents en observant les comportements inadaptés et agressifs de leurs parents. Dans une autre perspective, les théoriciens de l'attachement, très proches de la position psychanalytique en ce qui concerne la transmission intergénérationnelle de l'abus, considèrent que les représentations des premières figures d'attachement sont déterminantes pour l'ensemble des relations futures (Bowlby, 1980; Sroufe et Fleeson, 1986). L'effet de représentations internes négatives chez la personne serait minimal dans la mesure où les expériences précoces sont remémorées et liquidées (Main et Goldwyn, 1984).

Les études sociologiques ont mis l'accent sur l'influence de la pauvreté, du chômage, de la monoparentalité et du manque de soutien social des mères abusives. Elles vivent des interactions sociales très limitées avec des parents, amis, voisins ou des ressources plus formelles (Garbarino 1987). Dans les quartiers pauvres à risques de maltraitance, les relations sociales sont non seulement peu nombreuses, mais elles reposent sur une confiance limitée entre les partenaires (Walher, 1980). Une étude de Ethier et Quintin (1991) montre qu' à pauvreté égale, les mères maltraitantes possèdent un nombre aussi élevé de personnes pour les soutenir que les mères du groupe témoin. Cependant les mères violentes semblent développer des liens sociaux « à court terme » qui se caractérisent par les conflits entre partenaires.

En fait, le maltraitance, comme tout comportement humain, résulte d'un ensemble de facteurs imbriqués les uns dans les autres dont nous devons absolument tenir compte si nous voulons en apprécier la complexité réelle. Les parents violents ont une histoire développementale qui les prédisposerait à agir de la sorte. Les facteurs occasionnant du stress tels que la monoparentalité, ainsi que l'absence de travail et de soutien social, augmentent la possibilité qu'un conflit surgisse entre les parents et l'enfant. La violence chronique faite aux enfants serait l'expression d'une carence affective vécue par les personnes au cours de leur développement et témoignerait également d'un niveau de stress élevé dans leur vie actuelle.

Dans une perspective éco-systémique (Belsky, 1988), nous allons présenter les résultats d'une étude faite auprès de mères négligentes et violentes et de mères témoins appariées en fonction de plusieurs variables.

Cette étude a pour objectif de mieux comprendre l'histoire d'attachement des mères maltraitantes par rapport aux difficultés qu'elles éprouvent dans l'accomplissement de leur rôle de parent. La discussion des résultats portera sur les facteurs favorisant la transmission intergénérationnelle de l'abus et sur le rôle du stress dans la maltraitance.

Les relations d'attachement vécues dans l'enfance et la capacité parentale.

Un parent qui maltraite son enfant est souvent perçu par la population comme une personne très différente sur le plan psychologique du parent qui le fait pas. En fait, si l'on tient compte des nombreuses façons d'éduquer un enfant, tout comme du répertoire de conduites très variées en nature et en intensité, les parents maltraitants se démarqueraient très peu de l'ensemble des autres parents de même milieu social et culturel. En 1973, Kempe rapportait que seulement dix pour cent des parents maltraitants souffrent de troubles psychiatriques graves. La maladie mentale de ces parents étant considérée comme un phénomène marginal, l'abus a été, dans une large mesure, associé à des désordres psychologiques de type névrotique. En fait, les parents maltraitants et négligents ne seraient pas différents des autres parents, si ce n'est qu'ils auraient vécu des événements marquants susceptibles d'altérer les liens d'attachement avec leur enfant, leur famille d'origine, leur conjoint et l'ensemble du réseau social. Rutter (1988) présenta plusieurs études ayant démontré que les mères maltraitantes ont vécu, dans leur famille d'origine, de nombreuses séparations ainsi que de la violence.

Selon Delozier (voir Bowlby, 1988), les mères abusives n'ont pas vécu une proportion élevée de séparations et d'abandons, mais elles ont été l'objet de plusieurs menaces d'abandon de la part de leur parent. Pour Bowlby, (1973) les menaces répétées d'abandon sont vécues à tout le moins aussi dramatiquement par l'enfant que la séparation elle-même.

Frommer et O'Shea (1973; voir Rutter, 1988), qui ont étudié les facteurs prédictifs de relations parentales déficitaires, ont observé 58 femmes ayant vécu plusieurs difficultés dans leur enfance, notamment des séparations précoces. Les résultats de l'étude montrent qu'elles étaient très anxieuses avec leur bébé. Un an après la naissance, plusieurs d'entre elles étaient de nouveau enceintes, dépressives et vivaient de sérieuses difficultés conjugales. Ces résultats peuvent être interprétés de différentes

manières. Les séparations entraînent soit une propension à la dépression, ce qui exercerait évidemment une influence sur la manière d'être parent, ou ce sont les circonstances actuelles comme les conflits avec le conjoint qui agissent le plus sur le style parental. Enfin il est plausible que les relations vécues dans l'enfance influent sur l'ensemble des relations sociales futures, non seulement quant à la manière d'être parent, mais quant au choix du conjoint et à la qualité des rapports établis avec le réseau social.

Ces résultats ne doivent cependant pas laisser croire que la majorité des parents qui ont vécu une enfance difficile ont des difficultés à éduquer leur enfant. D'après un relevé de la documentation de Kaufman et Zigler (1987), le pourcentage d'enfants maltraités qui deviendront des parents abuseurs se situe entre 18 et 70 %. Il semble donc qu'il existe de nombreux facteurs agissant sur la transmission intergénérationnelle de l'abus. D'une part, le taux de transmission de l'abus entre les générations est plus élevé lorsqu'il s'agit d'études rétrospectives (pour une population de parents maltraitants, on détermine le passé de ces parents) que pour des études prospectives (une population à risque est suivie pendant plusieurs années). Par ailleurs, l'influence du maltraitance vécu dans l'enfance ne peut être séparée des effets de la pauvreté, du stress, de la monoparentalité et de l'isolement social.

Liens existant entre le stress et les attitudes éducatives

Il n'est pas rare de constater que lorsqu'une personne vit des événements stressants tels que la perte d'un emploi, une maladie ou le décès d'un proche, son comportement général se modifie et notamment ses conduites en tant que parent. Le stress est défini ici comme un état de tension élevé faisant suite à des changements d'ordre environnemental qui empêchent la personne de réagir normalement (Ledingham et Crombie, 1988). L'adaptation au stress désigne la capacité de vivre avec les agents de stress.

Le stress élevé et continu des parents est associé à des troubles de comportement de l'enfant. Spécifiquement, le stress est plutôt associé à des conduites extériorisées comme l'agressivité qu'à des conduites internalisées telles que l'inhibition et le retrait. Le parent stressé serait plus coercitif et moins positif avec son enfant (Burgess et Conger, 1978; Ethier et La Frenière, 1991). De son côté, par sa conduite agressive, l'enfant contribuerait à augmenter le stress parental.

Il existe non seulement une relation entre le stress du parent et les attitudes coercitives, mais aussi entre le stress et la dépression. Ainsi Breen et Barkley (1988) ont démontré que le stress maternel est en relation avec la dépression de la mère et avec le niveau d'agressivité des conduites de l'enfant vis-à-vis ses pairs. Les mères dépressives ont moins d'interactions positives avec leur enfant, les perçoivent plus négativement, ont moins d'énergie et se sentent moins compétentes comme parents (Ovaschel, 1983). Lorsqu'elles se sentent inaptes à résoudre un problème avec leur enfant, elles utilisent plus la punition physique que d'autres moyens éducatifs (Welch, 1985).

Selon Webster-Stratton et Hammond (1988), les mères des enfants agressifs sont plus dépressives et plus stressées que les autres mères. Elles ont vécu des événements négatifs plus nombreux que le groupe témoin durant l'année précédente, tels que la perte d'un emploi ou des problèmes financiers. Patterson (1982, 1983) mentionne que les mères des enfants agressifs punissent plus l'enfant mais surtout qu'elles se « plaignent beaucoup ». Les mères dépressives exercent sur leur enfant un contrôle moins efficace et beaucoup moins positif. Cette conduite parentale déficitaire serait à l'origine des actions agressives de l'enfant. Par la suite, l'enfant « incontrôlé » susciterait chez le parent des comportements de plus en plus coercitifs.

Stress et maltraitance

Les parents abusifs ont vécu par le passé plusieurs événements stressants et ils se perçoivent comme moins aptes à s'adapter aux différents stress qu'ils expérimentent quotidiennement. La venue de nouveaux stress ébranlerait une capacité psychique déjà éprouvée (Conger *et al.*, 1979; Mash *et al.*, 1983; Rosenberg et Reppucci, 1983). Crittenden (1988) décrit les parents violents à l'égard de leur enfant, comme étant toujours sur la défensive. Ils doivent se battre pour obtenir de l'affection, de l'obéissance de leur enfant, pour se faire une place socialement. Contrairement aux parents violents, les parents négligents se caractérisent par leur tendance à déléguer leur responsabilité aux autres.

Le stress semble être un facteur important dans la prédiction des attitudes parentales, mais il ne peut être étudié isolément. Les effets du stress seraient modifiés selon qu'il s'accompagne d'autres variables psychologiques et sociales.

Stress et facteurs socio-économiques

Les études menées sur le territoire francophone de l'île de Montréal démontrent que l'indice de pauvreté et le pourcentage de familles dont la femme se déclare l'unique soutien financier sont les deux variables de prédiction les plus puissantes concernant les conduites abusives des parents envers leurs enfants (Chamberland, *et al.*, 1986). Cependant, à pauvreté égale, les familles les plus à risque de coercition et d'abus ont moins recours aux services de garde, vivent à l'écart des réseaux d'aide et ont une perception négative de leur environnement (Dumas, 1986). En ce sens, le degré de soutien social des parents affecterait aussi la qualité des relations entre ceux-ci et leur enfant. Pour Garbarino *et al.* (1987), le stress négatif du parent serait une variable charnière expliquant le lien entre la pauvreté et les conduites parentales coercitives.

Vers un modèle conceptuel du stress parental

Le tableau 1 résume les principales études portant sur le stress de parents maltraitants ou à risque de maltraitance. La perception négative des événements extérieurs qui engendrent du stress chez le parent dépend en partie de l'histoire individuelle (Egeland et Jacovitz, 1984); de l'état psychologique tel que la dépression du parent (Panaccione et Wahler, 1986); de la santé physique pour faire face aux événements stressants, de l'expérience et de la compréhension des événements (âge de la mère, niveau de scolarité (Bouchard et Desfossés, 1989). Notons que plusieurs mères violentes sont des adolescentes peu scolarisées ayant vécu des séparations et de durs conflits dans leur famille d'origine (Field *et al.*, 1980; Crittenden, 1988).

Les principaux effets reliés au stress chez le parent sont l'augmentation des interactions coercitives familiales (Welch, 1985; Breen et Barkley, 1988) et la diminution des interactions positives parent-enfant (Burgess et Conger, 1978; Ethier et La Frenière, 1991). L'accroissement du sentiment d'incompétence parentale et de la dépression (Mash et Johnson, 1983), l'augmentation de l'agressivité de l'enfant (Webster-Stratton-Hammond, 1988) et l'accumulation des interactions négatives avec les voisins et l'entourage (Walher et Dumas, 1983).

Les principaux stressseurs sociaux qui auraient une influence sur le comportement parental sont la perte d'emploi (Straus et coll. 1980), la pauvreté, le statut social tel que la monoparentalité (Weinraub et Wolf, 1983; Walher et Dumas, 1983) et l'isolement social (Garbarino, 1977).

Des liens ont été établis entre des variables spécifiques, mais comme nous l'avons vu plus haut, la direction de ces liens n'a pas été démontrée de façon satisfaisante. D'autre part, les stressseurs établis comme contribuant à la maltraitance proviennent de différents systèmes : individuel, familial et social, qui sont eux-mêmes imbriqués. Comment les variables reliées au système individuel, comme la dépression maternelle, agissent-elles sur l'isolement social et l'emploi ? Comment le chômage, l'isolement social et la pauvreté se répercutent-ils sur les relations parent-enfant ? Le principe de base sur lequel nous devons nous appuyer est que le phénomène de la maltraitance est déterminé par de multiples facteurs qui émanent de la personne, de la famille et de la communauté dans laquelle la famille se trouve. Par conséquent, nous devons viser à dégager la signification des phénomènes et ce, autant par l'étude des micro que des macroprocessus qui sont en relation les uns avec les autres.

TABLEAU 1

Résumé des principales études sur le stress des parents maltraitants ou à risque de maltraitance

Stress relié aux conditions environnementales

- Perte d'emploi
(Straus et coll., 1980)
- Pauvreté et statut conjugal
(Weinraub, Wolf 1983; Walher et Dumas, 1983)
- Isolement social
(Garbarino, 1977; Sherman, 1980)

Capacités personnelles pour réagir au stress

- Événements antérieurs stressants
(Egeland et Jacovitz, 1984)
- Santé physique, âge de la mère, scolarité
(Bouchard et Desfossés, 1989)
- État dépressif (Panaccione et Wahler, 1986)

Principaux effets reliés au stress du parent

- Augmentation des interactions coercitives familiales
(Welch, 1985; Breen et Barkley, 1988)
 - Diminution des interactions positives parent-enfant
(Burgess et Conger, 1978; Ethier et Lafrenière, 1991).
 - Augmentation des interactions négatives avec l'entourage
(Walher et Dumas, 1983)
 - Augmentation de l'agressivité de l'enfant
(Webster-Stratton et Hammond, 1988)
 - Augmentation du sentiment d'incompétence parentale
(Mash et Johnson, 1983)
-

Objectifs et hypothèses de l'étude

Dans cette étude, à l'instar de Abidin (1983), le stress est défini comme un état de malaise psychologique relié au domaine spécifique de l'éducation de l'enfant – soit le stress que le parent vit lorsqu'il élève son enfant. Pour Abidin (1983), le stress vécu dans les premières années de parentage est déterminant pour le développement émotionnel et comportemental de l'enfant.

Les objectifs visés sont d'abord de décrire les liens existant entre le stress maternel et le type de maltraitance de l'enfant. L'hypothèse est la suivante : les mères violentes seront globalement plus stressées que les mères négligentes et que celles-ci seront moins stressées que les mères témoins. Spécifiquement, les échelles de stress reliées à la maltraitance concerneront davantage le domaine du parent, soit la dépression de la mère, le manque de soutien du conjoint, le sentiment d'être restreinte dans ses activités ainsi que le sentiment de compétence parentale. Les échelles concernant la négligence sont établies en fonction du sentiment d'être moins attaché à l'enfant et des exigences de ce dernier.

Il s'agit ensuite de distinguer les groupes de mères en fonction de la perception des liens d'attachement vécus dans la famille d'origine et des événements marquants de l'enfance. Nous faisons l'hypothèse que les mères violentes auront reçu peu d'affection de leurs parents et beaucoup de contrôle. Pour leur part, les mères négligentes auront reçu peu d'affection et été soumises à peu de contrôle.

MÉTHODOLOGIE

L'échantillon se compose de 52 familles québécoises francophones provenant d'une population urbaine de 100 000 habitants. Ces familles comptent un enfant âgé entre quatre et six ans. L'échantillon total se compose de 26 garçons et de 26 filles répartis en quatre groupes, soit les enfants négligés ($N = 7$), les enfants négligés et violentés ($N = 19$), les enfants témoins du premier groupe ($N = 7$) et les enfants témoins du deuxième groupe ($N = 19$). Les enfants des deux premiers groupes proviennent de la direction de la protection de la jeunesse, région de la Mauricie, au Québec.

La négligence parentale est définie par l'omission ou le manque de gestes de la part du parent envers son enfant, tandis que la maltraitance physique est constituée d'actes volontaires ou involontaires, d'assauts et d'agressions physiques ou émotifs envers l'enfant, compromettant son développement. Si, sur le plan conceptuel, nous pouvons distinguer négligence et maltraitance, nous constatons, sur le plan de la réalité, que pour plusieurs parents, ces problématiques sont reliées. En 1984, l'American Humane Association évaluait que 46 % des enfants négligés étaient aussi maltraités.

Dans notre échantillon, 73 % des enfants sont à la fois négligés et violentés. La violence et la négligence envers les enfants ont été évaluées par les praticiens de la protection de la jeunesse (utilisation de la mesure Magura et Moses, 1986) comme étant graves. Pour le groupe « enfants violentés et négligés », les deux parents sont violents dans 52 % des cas; la mère est davantage impliquée dans 26 % des cas, contre 21 % où le père est plus impliqué.

Chaque famille du groupe négligence ($n = 7$) et violence ($n = 19$) a été appariée avec une famille témoin selon les variables suivantes : l'âge et le sexe de l'enfant, le niveau socio-économique de la famille défini selon le revenu financier et l'indice socio-professionnel de Blishen et Mc-Roberts (1976), et le statut conjugal de la mère. Afin d'éliminer la possibilité que des enfants des groupes témoins soient victimes de négligence ou de violence familiale, nous avons vérifié s'ils étaient connus de l'école et des services sociaux en tant qu'enfants maltraités. Dans l'entrevue avec la mère, le praticien s'est assuré que l'enfant n'était pas l'objet de violence ou de négligence de la part d'un des membres de la famille. Le tableau 2 présente les caractéristiques des sujets de nos quatre groupes.

Mesures

Renseignements démographiques

Un questionnaire a été construit par Ethier (1985) afin d'organiser et standardiser les informations des familles (âge, sexe de l'enfant cible, fratrie, expérience en garderie, degré de scolarité du père et de la mère). L'emploi des parents est coté selon l'échelle de Blishen et McRoberts (1976). Cet instrument a été construit et validé pour la population canadienne.

TABLEAU 2

Caractéristiques des mères et des enfants pour les groupes :
 enfants négligés (I), enfants violentés et négligés (II),
 enfants témoins du groupe I (III) et enfants témoins du groupe II (IV)

Caractéristiques des enfants	I Enfants négligés (n = 7)	II Enfants violentés et négligés (n = 19)	III Enfants témoins groupe I (N = 7)	IV Enfants témoins groupe II (N = 19)
AGE EN MOIS				
Filles	69,00 n = 4	62,70 n = 10	55,50 n = 2	66,80 n = 10
Garçons	61,33 n = 3	59,44 n = 9	66,00 n = 5	63,1 n = 9
nombre d'enfants dans la famille (enfant cible + fratrie*)	2,42	2,47	2,14	1,78
Caractéristiques des mères	Mères des enfants négligés N = 7	Mères des enfants violentés et négligés N = 19	Mères témoins Groupe I N = 7	Mères témoins Groupe II N = 19
AGE DE LA MÈRE	32,80	27,21**	32,16	31,22
STATUT CONJUGAL				
Monoparentalité	3	10	3	10
Biparentalité	4	9	4	9
SCOLARITÉ				
• Primaire	3	4	0	1
• Secondaire	3	15	5	15
• Collégial	1	0	2	3
REVENU FAMILIAL				
0 - 9,000	2	8	3	8
10,000 - 15,000	4	5	2	8
15,000 - 20,000	1	3	2	0
20,000 - 25,000	0	1	0	1
25,000 - 30,000	0	1	0	1
30,000 - +	0	1	0	1

* Entre les groupes I et II, et III et IV ($u = 213$; $p \leq .01$)

** Entre les groupes II et IV ($u = 89,5$; $p \leq 0,01$)

Entrevue psycho-sociale

Élaborée par Ethier *et al.* (1989), après une revue exhaustive de la littérature sur les variables prédictives de la maltraitance, cette entrevue semi-structurée couvre les dimensions suivantes : 1) Le soutien social du parent; neuf items ont été tirés du test de Sarason *et al.* (1983). 2) Les caractéristiques de la famille d'origine du parent (présence de troubles psychiatriques ou psychologiques, présence de violence, présence de négligence, présence d'abus sexuel). 3) Caractéristiques de la figure paternelle et du couple parental (nombre de figures paternelles que l'enfant a côtoyées, qualité de la relation de la mère avec chaque conjoint, qualité de la relation du conjoint avec l'enfant). 4) Expression émotive du parent durant l'entrevue (affects neutres, positifs et négatifs).

L'Index de Stress Parental (ISP) (Abidin, 1983)

L'index de stress parental (ISP) de Abidin (1983) constitue une mesure servant à évaluer les difficultés que le parent éprouve lorsqu'il éduque son enfant. L'ISP se compose de 30 sous-échelles et de 101 items groupés en deux domaines, soit le domaine de l'enfant et le domaine du parent. Le concept de stress défini par cet auteur est multi-dimensionnel et cumulatif (Selye, 1974). Le tableau 3 présente la description de toute l'échelle. L'ISP a été utilisé dans quelques études qui ont établi sa fidélité (Burke et Abidin, 1978) et sa validité (Ethier et La Frenière, *soumis*; Loys et Abidin, 1985; Mash et Johnson, 1983).

Questionnaire d'attachement parental

Ce questionnaire est la version française de la mesure de Parker, Tupling et Brown (1979) révisée par Gamsa (1987). Il s'agit ici d'une liste de 25 attitudes ou comportements des parents à l'égard de leur enfant. Chacune des mères de notre étude dresse un portrait de son père et de sa mère durant les 16 premières années de sa vie. Le questionnaire comprend deux dimensions principales : l'attention procurée à l'enfant (du manque de soin à la surprotection) et le contrôle parental (du manque de contrôle au contrôle rigide). De nombreuses études de validation ont été faites par les auteurs; elles sont résumées dans le volume de Parker (1983) démontrant que les dimensions de contrôle et d'affection/protection sont reliées

à différents problèmes psychologiques, notamment la dépression, la dépendance et l'anxiété.

TABLEAU 3
Les échelles de l'index de stress parental
ABIDIN (1983)

Stresseurs reliés au Domaine de l'enfant	Nombre d'items
Capacité d'adaptation de l'enfant	11
Acceptation des caractéristiques de l'enfant par le parent	7
Niveau d'exigence de l'enfant	9
Humeur de l'enfant	5
Hyperactivité de l'enfant	9
Capacité de l'enfant à renforcer le parent	6
Stresseurs reliés au domaine du parent	Nombre d'items
Dépression, sentiment de culpabilité	9
Sentiment de compétence parentale	13
Sentiment d'attachement de la mère vis-à-vis de l'enfant	7
Restrictions imposées par le rôle de parent	7
Santé physique	5
Relation avec le conjoint	7
Isolement social	6

Les entrevues et l'administration des instruments de mesure ont été réalisées par deux psychologues cliniciens ayant plus de cinq ans d'expérience.

ANALYSES DES RÉSULTATS

Le stress parental des mères maltraitantes

Les analyses de l'ISP (rangs moyens de Mann-Whitney) indiquent que les mères maltraitantes ($n = 26$) sont beaucoup plus stressées que les mères

témoins. Ces résultats confirment notre hypothèse générale. Cependant, si nous tenons compte du type de maltraitance exercé envers l'enfant, nous remarquons que les mères violentes sont plus stressées que les mères négligentes. Le groupe violent se distingue du groupe témoin sur les 13 échelles de l'ISP, alors que les mères négligentes le font sur huit. Les mères violentes acceptent moins les caractéristiques de leur enfant ($u = 31,5$; $p < 0,04$) et sont plus isolées socialement que les mères négligentes ($u = 29,5$; $p < 0,03$).

Les sources de stress des mères maltraitantes sont nombreuses. Elles relèvent autant du domaine qui concerne l'enfant que de celui de l'adulte. Nos résultats montrent que le stress parental de ces mères est si élevé qu'il est peu probable qu'elles puissent éprouver du plaisir à éduquer un enfant.

TABLEAU 4

Moyennes obtenues au test ISP pour les groupes de mères d'enfants négligés, mères d'enfants violents et négligés, groupe témoin négligence et groupe témoin violence

Échelle de L'ISP	Mères des enfants négligés	Mères des enfants négligés et violents	Gr. témoin négligence	Gr. témoin violence	Mères négligentes vs violentes
	n = 7	n = 19	n = 7	n = 19	
<i>DOMAINE DE L'ENFANT</i>					
Adaptation de l'enfant	**31,62	*33,63	25,12	25,63	n.s.
Acceptation de l'enfant	**14,12	*17,73	10,37	12,94	$u = 131,5$; $p \leq 0,04$
Exigences de l'enfant	**29,25	*26,05	20,00	19,26	n.s.
Humeur de l'enfant	11,62	*13,05	10,87	9,94	n.s.
Hyperactivité	29,12	*30,26	25,62	21,73	n.s.
Capacité à renforcer le parent	13,50	*14,57	9,37	10,05	n.s.
TOTAL DOMAINE ENFANT	**129,25	*135,31	101,37	99,57	n.s.

** Groupe de mères enfants négligés et témoin. Mann-Whitney; $p \leq 0,03$.

* Groupe de mères enfants négligés et violents et témoin, MANN-Whitney; $p \leq 0,001$.

TABLEAU 4 (suite)

Moyennes obtenues au test ISP pour les groupes de mères d'enfants négligés, mères d'enfants violentés et négligés, groupe témoin négligence et groupe témoin violence

Échelle de L'ISP	Mères des enfants négligés n = 7	Mères des enfants négligés et violentés n = 19	Gr. témoin négligence n = 7	Gr. témoin violence n = 19	Mères négligentes vs violentes
DOMAINE DU PARENT					
Dépression	**28,87	*29,21	20,37	20,63	n.s.
Attachement à l'enfant	**17,50	*19,10	13,00	13,68	n.s.
Restrictions parentales	23,62	*24,31	20,75	18,57	n.s.
Sentiment de compétence	**40,00	*40,78	33,12	31,42	n.s.
Isolement social	16,00	*18,42	16,62	12,36	u = 29,5; p ≤ ,03
Relation avec le conjoint	25,50	*26,26	20,37	18,21	n.s.
Santé physique	14,25	*15,57	12,00	10,57	n.s.
TOTAL DU DOMAINE PARENT	165,75	*173,68	136,25	125,47	n.s.
STRESS TOTAL	**295,00	*309,00	237,62	225,05	n.s.

** Groupe de mères enfants négligés et témoin. Mann-Whitney; $p \leq 0,03$.

* Groupe de mères enfants négligés et violentés et témoin contrôle, MANN-Whitney; $p \leq 0,001$.

Événements marquants vécus dans la famille d'origine

Les entrevues font état de nombreux événements marquants vécus par les mères de notre étude. Celles d'enfants violentés et négligés ont vécu les taux les plus élevés d'événements difficiles. Elles ont été violentées par leur conjoint beaucoup plus que les autres femmes; de plus, ce dernier a souvent exercé de la violence envers leur enfant. Non seulement leur situation actuelle est difficile mais leur passé se révèle aussi pénible. Plus de la moitié ont été violentées physiquement (56 %) et psychologiquement (54 %) par leur parent. Enfin, une forte proportion de mères (78 %)

ont subi des sollicitations de nature sexuelle et ont été abusées, violées par leur père (36 %). Ces mères ont également été négligées (36 %) lorsqu'elles étaient enfants.

Les mères négligentes ont vécu de la violence conjugale dans une proportion moins élevée (28 %) que les mères violentes. Cependant 57 % d'entre elles ont eu un conjoint qui a exercé de la violence physique envers l'enfant. Plus de la moitié des mères qui négligent leur enfant ont été négligées elles-mêmes (57 %).

TABLEAU 5

*Histoire familiale des mères pour les groupes négligence (1), violence (2), témoin négligence (3) et témoin violence (4).
Fréquence des événements marquants exprimés en pourcentage*

Événements marquants	Mères des enfants négligés	Mères des enfants négligé et violentés	Groupe témoin	Groupe témoin
	(1) n = 7	(2) n = 19	(3) n = 7	(4) n = 19
Violence conjugale entre les parents de la mère	14 %	21 %	28 %	15 %
Violence du conjoint vis-à-vis la mère	28 %	58 %	14 %	10 %
Violence du conjoint envers l'enfant	57 %	63 %	14 %	10 %
Violence physique vécue dans la famille d'origine				
a) occasionnelle	14 %	16 %	14 %	10 %
b) régulière	14 %	42 %	14 %	15 %
Violence psychologique vécue dans la famille d'origine				
a) occasionnelle	0 %	5 %	14 %	15 %
b) régulière	14 %	52 %	0 %	21 %
Abus sexuels vécus par la mère dans la famille d'origine				
a) sollicitations	14 %	78 %	28 %	26 %
b) actes sexuels, viols	14 %	36 %	0 %	0 %
Négligence vécue dans la famille d'origine	57 %	36 %	42 %	26 %

*Autres problèmes vécus par les mères des quatre groupes :
négligence (1), violence (2), témoin négligence (3) et témoin violence (4).
Fréquence des événements marquants exprimés en pourcentage*

Événements marquants	Mères des enfants négligés n = 7	Mères des enfants négligés et violentés n = 19	Groupe témoin négligence n = 7	Groupe témoin violence n = 19
Hospitalisation prolongée de Madame	14 %	10 %	0 %	0 %
Dépression nécessitant soins psychanalytiques	42 %	21 %	14 %	15 %
Consommation alcool et / ou drogue	14 %	21 %	14 %	5 %
Démêlés avec la justice	14 %	21 %	0 %	5 %

Nos résultats confirment en partie l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de la maltraitance. Les mères violentes ont été plus violentées physiquement et psychologiquement que les autres; les mères négligentes ont été davantage négligées. Notre étude montre aussi que l'abus sexuel est un facteur de violence. À notre connaissance, seul Egeland *et al.* (1984) ont soulevé cette problématique. Des mères témoins ont vécu des événements stressants, mais elles ont moins connu la violence dans leur famille d'origine et dans leur vie conjugale. Aucune n'a subi d'abus ou d'agressions sexuels.

Relations entre le stress parental et les événements marquants vécus dans la famille d'origine.

Le tableau 6 indique plusieurs relations significatives (corrélations de Kendall) entre la difficulté que les mères éprouvent dans l'éducation de l'enfant et la violence subie dans la famille d'origine. Ces résultats confirment que la violence physique subie dans l'enfance aurait des effets plus néfastes sur le stress parental que la négligence. La négligence parentale est reliée à l'isolement social (0,3635, $p < 0,001$). La violence physique et psychologique est reliée à 11 échelles de stress parental, dont celui dit total et celui relié au domaine du parent.

TABLEAU 6

Corrélations (Kendall) entre les échelles de l'index de stress parental et des événements vécus dans la famille d'origine (n = 52)

Échelle de l'index Stress Parental	Violence physique	Violence Psychologique	Négligence Parentale
Domaine de l'enfant			
Adaptation de l'enfant	—	0,2160 (0,048)	n.s.
Acceptation de l'enfant	0,2414 (0,029)	0,2788 (0,012)	n.s.
Hyperactivité de l'enfant	0,2495 (0,022)	0,2518 (0,022)	n.s.
Total du domaine enfant	0,2098 (0,051)		n.s.
Domaine du parent			
Dépression de la mère	0,3059 (0,005)	0,2672 (0,014)	n.s.
Attachement à l'enfant	0,2938 (0,007)	0,2506 (0,023)	n.s.
Sentiment de compétence parentale	0,3808 (0,000)	0,3169 (0,004)	n.s.
Isolement social	0,3902 (0,000)	0,2972 (0,007)	0,3635 (0,001)
Total du domaine parent	0,3450 (0,000)	0,2852 (0,008)	n.s.
STRESS TOTAL	0,3029 (0,005)	0,2812 (0,009)	n.s.

Perception des liens d'attachement parentaux.

Le tableau 7 présente les moyennes obtenues au test d'attachement parental pour les mères de nos différents groupes. Plus les moyennes sont élevées, plus la mère déclare avoir reçu de ses parents de l'affection/protection ou du contrôle. La seule variable qui distingue les groupes est le contrôle maternel. Le test de Mann-Whitney indique que les mères violentes ont perçu leur propre mère comme étant plus contrôlante que celles du groupe témoin ($u = 131,5$; $p < 0,05$) et du groupe négligence ($u = 34$; $p < 0,01$). Les écarts-type présentés au tableau 7 indiquent que

les résultats varient beaucoup à l'intérieur même de chaque groupe. Notre population est en ce sens très hétérogène. La perception de l'affection reçue durant l'enfance ne permet pas de distinguer nos groupes de mères maltraitantes et témoins.

TABLEAU 7
*Moyennes et écarts types obtenus au test
d'attachement parental pour les mères des quatre groupes*

Items du test d'attachement parental	Mères des enfants négligés (n = 7)	Mères des enfants négligés et violentés (n = 19)	Témoin négligence (N = 7)	Témoin violence (N = 19)
Affection de la mère	22,87 (6,37)	20,50 (11,31)	20,37 (10,25)	23,25 (10,48)
Contrôle de la mère	**13,56 (4,06)	*20,70 (8,22)	14,75 (7,44)	15,75 (7,67)
Affection du père	25,80 (9,70)	18,80 (10,46)	17,00 (3,89)	20,50 (8,99)
Contrôle du père	12,80 (4,65)	14,94 (10,28)	21,16 (3,97)	14,50 (7,13)

** u = 34; p ≤ 0,01. Moyennes des groupes mères violentes et mères négligentes.

* u = 31; p ≤ 0,05. Moyennes des groupes mères violentes et mères témoins.

L'étude de Parker (1983) contient, pour une population économiquement faible de Sydney, des résultats nous permettant de conclure que l'ensemble des mères de notre étude obtient des moyennes inférieures pour l'affection et supérieures pour le contrôle. (Affection de la mère [25,9/21,80]; affection du père [23,4/19,83]; contrôle de la mère [14,6/17,06]; contrôle du père [13,8/15,33]). Ultérieurement, ces données devront être comparées avec des normes québécoises.

Le tableau 8 présente les corrélations significatives obtenues entre les variables du test d'attachement parental, pour l'ensemble des mères (n = 52). Plus l'affection de la mère et du père est élevée, moins le contrôle exercé est important. (Mères [r = -0,3110; p < 0,010], pères [r = -0,3823; p, 0,004]). L'affection de la mère envers l'enfant est reliée à celle du père (r = 0,3438; p < 0,008). Plus la mère exerce du contrôle, plus le père est contrôlant (r = 0,4649; p < 0,000). Bien que ces corrélations soient significatives, la variance qu'elles expliquent est très faible.

Ainsi le contrôle maternel « explique » le contrôle paternel dans une proportion de seulement 0,2116.

TABLEAU 8
*Corrélations (Pearson) obtenues
entre les variables du test d'attachement parental (n = 52)*

	Affection de la mère	Contrôle de la mère	affection du père	Contrôle du père
Affection de la mère		- 0,3110 (0,010)	0,3438 (0,008)	
Contrôle de la mère				0,4649 (0,000)
Affection du père				- 0,3823 (0,004)

Le tableau 9 indique un relation négative entre l'affection du père et de la mère et la violence physique et psychologique envers l'enfant. À l'inverse, le contrôle de la mère est relié positivement à la violence.

TABLEAU 9
*Corrélations (Kendall) entre les items du test d'attachement parental
et des événements vécus dans la famille d'origine (n = 52)*

Attachement Parental	Violence physique	Violence Psychologique	Négligence Parentale
Affection de la mère	- 0,3919 (0,000)	- 0,3415 (0,002)	n.s.
Contrôle de la mère	0,3909 (0,000)	0,2404 (0,026)	n.s.
Affection du père	- 0,4064 (0,000)	- 0,2653 (0,024)	n.s.
Contrôle du père	n.s.	n.s.	n.s.

DISCUSSION

La majorité des études sur la maltraitance ne distingue pas entre les familles violentes et les familles négligentes. Néanmoins, il semble que

ces deux types présentent des réalités différentes. À pauvreté égale, nous avons démontré que les mères maltraitantes se distinguent des mères témoins, tant par leur histoire passée que par leur situation de vie actuelle. Nous avons aussi démontré que les mères violentes à l'égard de leur enfant présentent un profil psychologique plus problématique que les mères négligentes.

Un parent qui maltraite son enfant est souvent perçu par la population comme une personne qui est très différente sur le plan psychologique du parent qui ne maltraite pas. Au niveau des relations d'attachement, nous avons vu que l'ensemble des mères présente un répertoire de conduites parentales très variées en nature et en intensité. En fait, les mères maltraitantes ne se distinguent pas des autres mères par l'affection qu'elles ont perçue de leurs parents; seules les mères violentes auraient vécu plus de coercition durant leur enfance.

La dimension affection et soin du test d'attitude parental de Parker ne permet pas de discriminer les groupes puisqu'à l'intérieur de chacun d'eux, nous retrouvons des perceptions individuelles très variées. Un grand nombre de mères ont reçu peu d'affection durant leur enfance. Cette réalité en soi ne peut être prédictive de maltraitance. Cependant lorsque le contrôle du parent est élevé et l'affection peu démontrée, il y a risque de violence familiale.

Les résultats à l'entrevue confirment en partie l'hypothèse de la transmission intergénérationnelle de l'abus. Les mères violentes ont été violentées physiquement et psychologiquement plus que les autres; les mères négligentes ont été davantage négligées. Des mères témoins ont vécu des événements marquants, mais elles ont connu moins la violence dans leur vie passée et dans leur vie conjugale. Aucune n'a subi d'abus ou d'agressions sexuels, lesquels constituent, d'après nos résultats un facteur de violence. À notre connaissance, seule la recherche de Egeland *et al.* (1984) a soulevé clairement cette problématique.

Bien que nos résultats devront être confirmés ultérieurement sur un échantillon plus grand, ils démontrent que les mères victimes d'abus sexuels sont celles qui risquent le plus de violenter leur enfant. Cependant, ces données ne doivent pas nous laisser croire que toutes les mères qui ont vécu de la violence et de l'abus sexuel durant leur enfance seront maltraitantes avec leur enfant. Notre étude est rétrospective, il est donc plausible que le taux de transmission soit plus élevé. D'autre part, il est difficile de séparer les effets d'une enfance difficile avec ceux de la pauvreté, du manque de soutien affectif et du stress quotidien.

Les sources de stress des mères de notre étude sont nombreuses. Elles proviennent autant du domaine qui concerne l'enfant que de celui de l'adulte. Cependant, le taux de stress parental des mères violentes est le plus élevé. Il est peu probable que ces femmes puissent éprouver du plaisir à éduquer un enfant. Elles ont moins d'interactions positives avec l'enfant, qui est perçu négativement; elles se sentent sans énergie et peu compétentes comme mères. Il est probable que la violence dans la famille d'origine explique, en partie, le haut niveau de stress de ces femmes.

Contrairement à notre hypothèse, les mères négligentes sont également très stressées. Ces résultats vont à l'encontre de l'image de la mère négligente, sans intérêt pour l'enfant. Il est possible qu'elles soient dépassées par les exigences inhérentes à l'éducation d'un enfant. Elles réagiraient alors au stress par une apparente démission, tandis que les mères violentes le font en devenant agressives.

Notre étude montre que seules la superposition et l'interrelation des facteurs psychologiques et sociaux peuvent permettre d'approfondir la compréhension de la maltraitance envers les enfants. L'ensemble de nos mères sont pauvres, plusieurs d'entre elles ont reçu peu d'affection de leur parent. Mais parmi celles-ci, les mères violentes sont les plus démunies au niveau psychologique. Elles vivent, pour la majorité, avec un conjoint violent envers elle et leurs enfants; elles n'éprouvent aucun plaisir à élever leurs enfants, de même qu'elles doivent subir les conséquences d'un passé fort difficile.

Au niveau de l'intervention, la présente étude permet de croire que les mères négligentes profiteraient de mesures concrètes axées sur leur vie actuelle (aide financière, aide pour mieux gérer le stress parental, informations sur le développement de l'enfant, « modeling » parental, groupe de loisirs, mobilisation du conjoint, etc.). Les mères à la fois négligentes et violentes représentent la majorité de la clientèle des services sociaux. Elles sont aux prises avec de multiples problèmes, tant dans leur vie actuelle que dans leur vie passée. Un programme d'intervention appropriée doit non seulement tenir compte des besoins actuels de ces mères, mais il doit aussi permettre de liquider un passé marquant.

RÉFÉRENCES

- ABIDIN, R.R. (1983), *Parenting Stress Index*, Charlottesville, VA, Pediatric Psychology Press.
- American Humane Association (1985), *Highlights of Official Child Neglect and Abuse Reporting 1983*, Denver, American Humane Association.
- ANDERSON, R., AMBROSINO, R., VALENTINE, D. et LAUDERDALE, M. (1983), « Child deaths attributed to abuse and neglect : An empirical study », *Children et Youth Services Review*, 5, 75-89.
- AZAR, S. (1986), « A framework for understanding child maltreatment : An integration of cognitive behavioral and developmental perspectives », *Canadian Journal of Behavioral Sciences*, 18 (4), 341-355.
- AZAR, S. et WOLFE, D. (1989), « Child abuse and neglect », In E. J. Mash et R. A. Barkley (Eds), *Treatment of Childhood Disorders*, New-York, Guilford Press.
- BLISHEN, R.B. et McROBERTS, H.A. (1976), « A revised socio-economic index for occupations in Canada », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 13, 71-79.
- BOUCHARD, C. et DESFOSSÉS, E. (1989), « Utilisation des comportements coercitifs envers les enfants : stress, conflits et manque de soutien dans la vie des mères », *Apprentissage et Socialisation*, 12 (1), 19-28.
- BOWLBY, J. (1988), *A Secure Base*, Basic Books, New-York.
- BREEN, J.M. et BARKLEY, R.A. (1988), « Child psychopathology and parenting stress in girls and boys having attention disorder with hyperactivity », *Journal of Pediatric Psychology*, 13 (2), 265-280.
- BURGESS, R.L. et CONGER, R.D. (1978), « Family interaction in abusive, neglectful and normal families », *Child Development*, 49, 1163-1173.
- BURKE, W.T. et ABIDIN, R.R. (1978), The development of Parental Stress Index, Communication présentée au congrès APA C, div. 37. Toronto, août.
- CHAMBERLAND, C. (1988), « Les filles connaîtront-elles un jour l'expérience du pouvoir ? », *Revue canadienne de service social*, 5, 177-193.
- CHAMBERLAND, C., BOUCHARD, C. et BEAUDRY, J. (1986), « Conduites abusives et négligentes envers les enfants : réalités canadiennes et américaines », *Revue Canadienne des Sciences du comportement*, 18 (4), 391-412.

- CONGER, R.D., BURGESS, R.L. et BARRETT, C. (1979), « Child abuse related to life change and perceptions of illness : Some preliminary findings », *Family Coordinator*, 28, 73-78.
- CRITTENDEN, P. (1988), « Family and Dyadic Patterns of Functioning in Maltreating Families », In K. Browne, C. Davies et P. Stratton (Eds), *Early Prediction and Prevention of Child Abuse* (Eds), New-York, Wiley et Sons.
- DUMAS, J.E. (1986), « Parental perception an treatment outcome in families of aggressive children : a causal model », *Behavior Therapy*, 17, 420-432.
- ETHIER, L.S. (1985), Questionnaire socio-démographique. (Tech. Rep. N° 15), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Groupe de recherche en développement de l'enfant.
- ETHIER, L.S., LACHARITÉ, C. et BENOÎT, M. (1989), Entrevue psychosociale, (Tech. Rep. N° 21), Trois-Rivières, Université du Québec à Trois-Rivières, Groupe de recherche en développement de l'enfant.
- ETHIER, L.S., PALACIO-QUINTIN, E. et JOURDAN-IONESCU, C. (1989), *Évaluation multidimensionnelle des enfants victimes de négligence et de violence parentale*, Projet de recherche soumis à Santé et Bien-Être Canada.
- ETHIER, L.S., QUINTIN, E. (1991), « Abused children and their families », In Kaiser, Durry et AlBrecht (Eds), *International Research of Victimology*, Max Plank Institute Series.
- ETHIER, L.S. et LA FRENÈRE, P.J. (Soumis), « Le stress des mères monoparentales en relation avec l'agressivité de l'enfant d'âge préscolaire », *International Journal of Psychology*.
- EGELAND, B., BREITENBUCHER, M. et ROSENBERG, D. (1980), « Prospective study of the significance of life stress in the etiology of child abuse », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 48 (2), 195-205.
- EGELAND, B. et JACOVITZ, D. (1984), Intergenerational continuity of parental abuse : causes and consequences, Communication présentée à « Conference on Biosocial Perspectives in Abuse and Neglect », York, Maine.
- FIELD, T.M., GOLDBERG, D., STERN, S. et SUSTEK, A.M. (Eds) (1980), *High risk infants and children*, New-York, Academic Press.
- GARBARINO, J. (1977), « The price of privacy in the social dynamics of child abuse », *Child Welfare*, 56, 565-575.

- GARBARINO, J., GUTTMAN, E. et SEELEY, J.W. (1987), *The psychologically battered child*, London, Joseph-Bass.
- GARBARINO, J. et SHERMAN, D. (1980), « High-risk neighborhoods and high-risk families. The human ecology of child maltreatment », *Child Development*, 51, 188-198.
- LEDINGHAM, J. et CROMBIE, G. (1988), « La promotion de la santé mentale chez les enfants et les adolescents », *Santé mentale au Canada*, mars.
- LOYS, B.H. et ABIDIN, R.R. (1985), « Revision of the Parenting Stress Index », *Journal of Pediatric Psychology*, 10 (2), 169-177.
- MAIN, M. GOLDWYN, R. (1984), « Producting rejection of her infant from mother's representation of her own experience : implications for the abused-abusing intergenerational cycle », *Child Abuse et Neglect*, 8, 203-217.
- MASH, E.J. et JOHNSON, C. (1983), « Parental perceptions of child behavior problems, parenting self-esteem and mothers' reported stress in younger and older hyperactive and normal children », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 5 (1), 86-99.
- MASH, E.J., JOHNSON, C. et KOVITZ, K. (1983), « A comparison of the mother-child interactions of physically abused and non abused children in play and task situations », *Journal of Clinical Child Psychology*, 12 (3), 337-346.
- MASH, E.J., WOLFE, D.A. (1991) « Methodological issues in research on physical child abuse », *Criminal Justice and Behavior*, vol. 18, n° 1, 8-29.
- MILNER, J.S. et WIMBERLY, R.C. (1980), « Prediction and explanation of child abuse », *Journal of clinical psychology*, 36, 875-884.
- OLDS, D.L. et HENDERSON, C.R. (1989), « The prevention of maltreatment », dans D. Cichetti et V. Carlson (Eds), *Child Maltreatment. Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*, New-York, Cambridge University Press.
- OVASCHEL, H. (1983), « Maternal Depression and Child Dysfunction : Children at Risk », In B.B. Lahey et A.E. Kazdin (Eds), *Advances in Clinical Child Psychology*, vol. 6, New-York, Plenum Press.
- PANACCIONE, V.F. et WAHLER, R.G. (1986), « Child behavior, maternal depression and social coercion as factors in the quality of child care », *Journal of Abnormal Psychology*, 14, 263-278.

- PATTERSON, G. (1983), « Stress : A change agent for family process », dans N. Garnezy et M. Rutter (Eds), *Stress coping and development in children*, New-York, Mac Graw Hill.
- PATTERSON, G. (1982), *Coercitive family process*. Oregon : Castelia Eugene.
- PLOTKIN, R.C., AZAR, S.T., TWENTYMAN, C.T. et Perri, M.P. (1981), « A critical evaluation of the research methodology employed in the investigation of etiological factors of child abuse and neglect », *Child Abuse and Neglect*, 5, 449-455.
- ROSENBERG, M.S. et REPPUCI, N.D. (1983), « Abusive mothers : Perceptions of their own children's behavior », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 51, 674-682.
- SARASON, I.G., LEVINE, H.M., BASHMAN, R.B. et SARASON, B.R. (1983), « Assessing Social Support : The Social Support Questionnaire », *Journal of Personality and Social Psychology*, 44 (1), 127-139.
- STRAUS, M.A., GELLES, R.J. et STREINMETZ, S.K. (1980), *Behind closes doors : Violence in the american family*, New-York, Anchor Books.
- WAHLER, R.G. (1980), « The insular mothers : Her problems in parent-child treatment », *Journal of Applied Behavior Analysis*, 13, 207-219.
- WAHLER, R.G. et DUMAS, J.E. (1983), Stimulus Class Determinants of Mother-Child relations in Multi-distressed Families : Assesment and Intervention, Communication présentée à « Vermont Conference on the Primary Prevention of Psychopathology », Bolton Valley, VT.
- WAHLER, R.G., DUMAS, J.E. (1983), *Stimulus Class Determinants of Mother-Child relations in Multi-Distressed Families : Assesment and Intervention*, Paper presented at the Vermont Conference on the Primary Prevention of Psychopathology, Bolton Valley, VT.
- WEBSTER-STRATTON, C. et HAMMOND, M. (1988), « Maternal depression and its relationship to life stress, perceptions of child behavior problems, parenting behaviors and child conduct problems », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 16 (3), 299-315.
- WEINRAUB, M. et WOLF, B. (1983), « Effects of stress and social Supports on mother-child interactions in single-and-two-parent families », *Child Development*, 54, 1297-1311.

- WELCH, C. (1985), Parental Pessimism and Parent Stress, Paper presented at the 46th annual Convention of the Canadian Psychological Association, Halifax, Nova Scotia.
- WOLFE, D. (1987), *Child Abuse : implications for child development and psychopathology*, London : Sage.